

Alastair Crooke : les troupes iraniennes font voler en éclats le plan de guerre USA-Israël

Le célèbre analyste Alastair Crooke met à profit ses décennies d'expérience diplomatique et du renseignement en Asie occidentale pour décrypter les informations faisant état d'une prochaine attaque israélienne approuvée par Trump, alors que l'Iran masse des troupes à ses frontières en vue d'une importante réponse terrestre. Le Yémen frappe durement le centre névralgique du pétrodollar, et le régime saoudien est au bord de l'effondrement malgré le soutien des États-Unis et d'Israël. Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. <https://conflictsforum.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #yemen #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. Ici Danny Haiphong, avec Alistair Crooke, ancien diplomate britannique, analyste géopolitique et auteur. Pour faire le point sur les derniers développements, Alistair, je voulais commencer par ce rapport. L'Iran affirme avoir mobilisé quatre cent vingt mille soldats ces dernières semaines, dans le cadre de son armée. Il a averti les États-Unis et Israël que, si une frappe devait avoir lieu, il pourrait envisager de lancer des incursions terrestres dans des pays voisins. Cela intervient alors que les États-Unis et Israël mènent des discussions approfondies sur d'éventuelles nouvelles frappes contre l'Iran.

Netanyahou, selon un responsable américain, aurait dit que... Un responsable américain a déclaré aux médias que Netanyahou s'était entretenu à plusieurs reprises avec Trump ces derniers jours à ce sujet. Selon lui, Trump aurait indiqué à Netanyahou qu'il pouvait aller de l'avant et se préparer, sans engagement concret. Mais cela pourrait arriver à tout moment. Et selon les médias israéliens, les mêmes informations circulent : cette frappe pourrait avoir lieu avant les élections israéliennes. Des exercices de préparation, d'après des renseignements issus de sources ouvertes, se déroulent au-dessus de la Syrie et de l'Irak, avec une forte activité de chasseurs israéliens dans cette zone. Et Donald Trump lui-même a déclaré hier, lors d'un rassemblement en Alaska : « Attendez de voir ce que nous allons faire à l'Iran. Attendez de voir ce que nous allons leur faire, parce que nous en avons un peu assez. »

Vous savez, on en a un peu assez. Tout cela intervient alors que la pression sur les marchés de l'énergie s'intensifie rapidement. L'Iran continue non seulement d'exercer son contrôle sur le détroit d'Ormuz, mais le Yémen a aussi riposté à l'agression saoudienne contre les sites pétroliers de Hodeïda,

avec de nouvelles frappes visant des installations d'Aramco en Arabie saoudite. Alistair, que pensez-vous de ces informations concernant cette escalade renouvelée, et à venir, des États-Unis et d'Israël contre l'Iran ? Quelle pourrait être la réponse de l'Iran ? Et comment tout cela s'inscrit-il dans le paysage géopolitique général actuel, alors que cette région s'embrase encore davantage ? On a l'impression qu'il n'y a aucune fin en vue, pour les États-Unis, Israël et, désormais, bien sûr, l'Arabie saoudite aussi. À vous.

#Alastair Crooke

Je pense que, d'une manière ou d'une autre, nous nous dirigeons vers une forte escalade dans la région. Elle touchera une grande partie de la région, voire pratiquement toute la région. Donc oui, je pense qu'il est tout à fait probable que cela se produise. Et il y a certainement beaucoup d'indices montrant que l'Iran s'y prépare très activement. Ils mènent toutes sortes d'exercices. Des manœuvres sont en cours. Ils ont testé de nouveaux systèmes de missiles, en effectuant des exercices et des essais de ces systèmes. Ils organisent aussi l'entraînement lié à cette mobilisation dont vous avez parlé. L'objectif était de constituer une force totale d'un million d'hommes et de femmes, qui devaient commencer des exercices à Tel-Aviv.

Je veux dire qu'à Téhéran, des affiches conseillent aux gens d'aller apprendre à utiliser une arme, et aussi à utiliser un missile sol-air portatif contre des avions. Et de nombreux signes montrent que les gens le font, qu'ils passent à l'action, qu'ils s'engagent. Les préparatifs sont en cours. Des systèmes énergétiques mobiles ont été déployés dans les aéroports et autour des infrastructures de défense en Iran. Donc, en Iran, d'importants préparatifs en vue d'une guerre majeure sont en cours. Nous pouvons le voir. Et du côté américain ? Eh bien, il y a beaucoup de mouvements d'avions, mais cela fait déjà un moment que nous le disons. Cela semble un peu répétitif. Beaucoup de ces appareils sont des avions ravitailleurs.

La majeure partie de la flotte, je veux dire les porte-avions, se trouve désormais très loin. Ils sont à au moins cent kilomètres des côtes, ce qui limite fortement leur capacité à utiliser leurs avions embarqués. Certains devraient être ravitaillés en vol avant de pouvoir frapper leurs cibles, car cette distance dépasse les capacités des appareils lancés depuis un porte-avions. Il y a donc toutes sortes d'indices laissant penser que quelque chose se prépare. Que se passe-t-il en Israël ? Eh bien, en Israël, comme vous le savez, l'élection suit son cours. La situation est très tendue, et Netanyahu compte beaucoup sur une sorte d'incident pendant cette période.

On affirme beaucoup que s'il y a un conflit, ou si Israël est impliqué d'une manière ou d'une autre dans la guerre, les élections seront reportées, voire annulées. Je crois que vous vous en souvenez, je l'ai peut-être déjà mentionné : Netanyahu a en fait obtenu un accord du Likoud selon lequel, s'il y avait ce qu'il appelait une « tension sécuritaire » dans la région, les élections pourraient être annulées. Lui aussi est donc très inquiet à propos de cette élection. Tout se joue à très peu de

chose. On ne sait pas encore dans quel sens ça va basculer. Il pourrait l'emporter, ou bien simplement être le premier parti parmi beaucoup d'autres, mais sans majorité. Il y a beaucoup de tractations entre les partis, qui cherchent à former des alliances les uns avec les autres.

Mais, en gros, si je devais résumer la situation, quel que soit le résultat de l'élection, tous les sondages montrent qu'Israël se dirige vers l'extrême droite. Je n'aime pas, en temps normal, employer les termes « extrême droite » ou « extrême gauche », parce que je pense qu'on en abuse. Mais dans ce cas, je crois que c'est approprié. On parle de gens, à droite en Israël, qui sont très à droite. Et ils semblent gagner du soutien dans l'opinion publique. Ils pourraient faire un bon score à cette élection. Et cela laisse présager davantage de problèmes. On nous a déjà dit qu'Israël a averti que, s'il y avait, quoi qu'il arrive, une attaque de l'Iran, ou d'Israël contre l'Iran, qui provoquerait des représailles, alors ils entreraient au Liban. Et ils ne prendraient pas seulement les zones qu'ils contrôlent déjà, ils prendraient aussi davantage de territoires.

Ils vont étendre la zone sous occupation israélienne. Donc, dans l'ensemble, on a le sentiment que la situation en Arabie saoudite est mauvaise, et qu'elle empire. Les Ansar Allah, si vous voulez, les forces venues de Sanaa, n'ont pas seulement détruit... Ils sont sur le point d'entrer dans Taëz et l'ont déjà légèrement encerclée. C'est une sorte de ville-passage à l'ouest, entourée de montagnes. Mais c'est aussi une porte d'entrée vers le sud, ainsi que vers l'intérieur du pays. Donc, s'ils la prennent, cela bloquera, si vous voulez, la logistique et les munitions destinées aux forces proches du golfe d'Aden. Et ces forces, les mêmes forces d'Ansar Allah, si vous voulez, se sont maintenant complètement dispersées. Le regroupement qui avait été annoncé pour reprendre Bab el-Mandeb a été sévèrement battu et ne compte plus.

Ils sont, pour l'essentiel, partis. Mais ce qui s'est passé — et c'est important — c'est qu'Ansar Allah a désormais aussi des forces sur cette côte, près d'Aden. Ils sont donc sur le golfe d'Aden. Cela leur donne une marge de manœuvre bien plus grande pour les navires qui passent ou qui se dirigent vers le détroit de Bab el-Mandeb. De la même manière que l'Iran attaque désormais des navires bien au-delà du détroit d'Ormuz, au large de Fujairah ou de la côte omanaise, dans la zone du Golfe, ces navires sont attaqués par l'Iran. Cela élargit donc, si vous voulez, l'ampleur des attaques. À l'intérieur de l'Arabie saoudite, les infrastructures sont sévèrement attaquées chaque jour. Il semble qu'il n'y ait aucune capacité d'interception. Tous les intercepteurs ont été concentrés sur Riyad, sur les palais qu'utilise Ben Salmane.

Il n'y a donc pas une grande capacité d'interception. L'aéroport international de Riyad est fermé depuis longtemps et, je crois, il va le rester encore un certain temps. D'autres aéroports ont été touchés. Et, dans les toutes dernières informations, on apprend que le siège d'Aramco a été frappé et très gravement endommagé, selon les informations disponibles. Tout cela prend donc de l'ampleur. Cela devient, si l'on veut, de plus en plus étendu. Et nous attendons de voir ce que fera monsieur Trump. Cela dit, je ne pense pas que l'Iran voie forcément les choses ainsi, ni probablement Ansar Allah. Car je pense que l'Iran est prêt à une escalade. Il ne va pas simplement attendre et attendre que Trump et les Américains mettent, en quelque sorte, tous leurs pions en

place pour une attaque contre l'Iran. Je pense qu'ils prendront les devants, ou qu'ils frapperont les premiers.

#Danny

Eh bien, Alistair, quelle est la portée de cette déclaration ? Et qu'est-ce que cela signifie quand l'Iran dit qu'il envisagerait des incursions terrestres dans des pays voisins ? Je veux dire, on a déjà entendu ça auparavant. Mais il semble qu'on soit désormais à un stade où l'Iran réfléchit aux échelons de l'escalade, et aux cartes qu'il n'a pas encore jouées, celles qui pourraient le rapprocher davantage de ses objectifs. Parce que, comme vous l'avez dit, l'Iran ne va pas rester à attendre. Et, de toute évidence, il ne considère pas cette guerre comme une guerre qu'il veut voir se poursuivre indéfiniment, encore et encore, comme c'est le cas aujourd'hui. Alors, quelle est précisément la portée de cette déclaration iranienne sur des incursions terrestres dans les pays voisins ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense qu'il faut voir les choses dans leur ensemble. Il y a eu une forte escalade dans le détroit d'Ormuz. L'Iran, je crois, a attaqué six navires hier ou avant-hier, en une seule journée. Certains sont en feu, gravement en feu. D'autres semblent avoir heurté des mines. Je ne sais pas exactement où. Mais ce sont de gros navires. L'un d'eux est un porte-conteneurs des Émirats arabes unis. Et ce qui est différent, cette fois-ci, c'est que l'Iran vise les salles des machines. Avant, ils envoyaient des drones qui causaient un certain nombre de dégâts, mais c'était souvent superficiel. Le but était d'envoyer un avertissement : faites demi-tour, sinon... Maintenant, ils attaquent les salles des machines.

Et cela change les choses de façon spectaculaire, et dans une très grande mesure. Parce que, vous savez, quand la salle des machines est détruite comme ça, ces navires ne vont pas être réparés à proximité du site. Ils devront probablement aller en Malaisie, en Inde, ou ailleurs, dans un chantier naval pour être réparés. Cela les mettra hors service pendant de nombreux mois, sans doute. Donc, cela a un effet considérable, et cela a déjà eu un effet considérable sur les coûts du transport maritime. Même en mettant Hormuz de côté, j'ai vu des statistiques selon lesquelles, à l'heure actuelle, affréter un grand pétrolier, l'un de ces très grands pétroliers, pour un voyage des États-Unis vers la Chine coûte désormais environ quatre-vingts millions de dollars. Ce sont des sommes énormes. En fait, cela coûte plus cher que de lancer l'une des fusées d'Elon Musk dans l'espace, ce qui est légèrement moins cher.

Et probablement pour le prix auquel, auparavant, on pouvait acheter un navire comme celui-là. Je veux dire, beaucoup de commentateurs passent plutôt cela sous silence dans leurs calculs. Le transport maritime devient vraiment problématique. Les pertes sont élevées. Les propriétaires ne veulent pas prendre ces risques. Il est difficile de trouver des capacités de transport maritime, et cela devient extrêmement coûteux. Donc, si vous voulez, les sociétés de négoce qui font du commerce et qui ont affrété des navires répercutent évidemment ces coûts, par exemple sur les

propriétaires des conteneurs. Et le contenu de ces conteneurs coûtera beaucoup plus cher lorsqu'il arrivera en magasin, parce que c'est ce qui se passe. Je crois que Maersk a déjà instauré une surtaxe spéciale sur les conteneurs. Cela n'a rien à voir avec le pétrole. C'est dû au fait que le transport maritime est devenu tellement cher.

Donc, tout cela est en train de se produire. Et ça fait augmenter l'inflation, qui continue de monter. Les chiffres viennent tout juste de tomber aux États-Unis, et on se dirige vers quatre pour cent. J' imagine que le marché obligataire réagira à cela plus tard dans la journée, ou demain. Tout cela crée donc une crise plus grave. Et l'autre crise, c'est qu'il n'y a tout simplement pas de diesel. Je veux dire, ce n'est pas seulement que des navires ont été immobilisés et qu'il y a un resserrement au niveau d'Ormuz, sur les distillats moyens du Moyen-Orient, qui servent à produire du diesel ou du kérosène. C'est aussi parce qu'une grande partie de ces produits se trouve au mauvais endroit, ou parce que les raffineries qui ont besoin d'un type particulier de distillat ne peuvent pas s'en procurer, ou encore parce qu'il n'y a pas de transport maritime pour les acheminer là où ils sont nécessaires.

Donc, il y a vraiment... enfin, les stocks de diesel sont extrêmement bas, voire inexistants. Et je pense qu'on a annoncé une crise du diesel en Europe. Ce que cela impliquera, il faudra voir. Mais en Europe, tout fonctionne au diesel. Les livraisons de marchandises aux magasins, les denrées alimentaires, tout cela est transporté par des véhicules diesel. Donc, la situation économique s' aggrave, mais les tensions montent aussi. Ce qui se passe en Arabie saoudite est très grave. Les infrastructures saoudiennes ont été détruites. Son plus grand gisement a été attaqué, l'un des gisements de l'est, qui fait partie du vaste champ fournissant peut-être, ou qui fournissait auparavant, trente pour cent de la production saoudienne.

Cela a été attaqué. Donc, tous ces éléments se conjuguent, parce que cette infrastructure ne sera ni remplacée rapidement ni à bas coût. Bien sûr, certaines parties peuvent être remplacées vite. Mais pour d'autres, ce ne sont pas des choses qu'on peut simplement acheter sur catalogue. Dans les structures complexes des raffineries, par exemple, on ne peut pas juste en commander une et la recevoir par coursier le lendemain. Ça ne fonctionne pas comme ça. Elles doivent être fabriquées sur commande, sur mesure. Il faudra donc peut-être deux ans pour les fournir, voire davantage. Et le coût de tout cela sera très élevé. Pour les États du Golfe et des pays comme l'Arabie saoudite, remplacer ces installations coûtera donc extrêmement cher, même s'ils en ont les moyens.

#Danny

Hum. Oui, enfin, oui, je me suis réveillé en découvrant les chiffres de l'inflation aux États-Unis. Et ça ne correspond certainement pas aux objectifs de l'administration Trump en ce moment, c'est sûr. Vous savez, c'est un chiffre énorme. Je pense que c'est le plus élevé depuis six mois. Donc ce n'est clairement pas ce qu'ils veulent voir. Mais, Alistair, plus largement, où se situe la situation saoudienne dans tout ça ? Parce que les États-Unis hésitent à aider davantage directement l'Arabie saoudite, au-delà de ce qu'ils lui fournissent déjà. Israël aurait voulu entrer dans cette guerre, mais avec l'autorisation de l'Arabie saoudite. Ce qui est étrange, je trouve, Alistair, parce qu'Israël a déjà

frappé le Yémen par le passé sans demander l'autorisation de l'Arabie saoudite. C'est donc une situation vraiment intéressante, mais peut-être difficile à comprendre. Comment la situation saoudienne s'inscrit-elle dans l'ensemble, notamment par rapport à la position américano-israélienne dans la région ? Qu'en pensez-vous ?

#Alastair Crooke

Je pense que la première idée serait que, bien sûr, les États-Unis s'inquiètent de ce qui se passe en Arabie saoudite, parce qu'elle a été un fournisseur majeur de pétrole. Mais, en même temps, je pense qu'ils hésitent beaucoup à s'impliquer en Arabie saoudite, en particulier contre Ansar Allah, ou les Houthis. Parce que, vous savez, ils ont déjà l'expérience de ce type de situation. Ils se souviennent de leurs engagements passés. Ils savent qu'ils ont affaire à une situation difficile : un mouvement idéologiquement solide, avec une structure tribale, qui bénéficie d'un soutien massif de sa propre population. Et il va être très difficile de voir ce que l'Amérique peut faire exactement. Ansar Allah utilise très efficacement son arme principale : la géographie de la région.

La géographie de la zone, c'est... c'est comme une sorte de cuvette au milieu du désert. Et, vous savez, peu importe qui s'y trouve : ils ne sont réellement contrôlés par personne. En revanche, les montagnes du côté de la mer Rouge, et les zones montagneuses stratégiques, c'est là qu'Ansar Allah est fort. Ce sont aussi les zones qu'ils ont prises et qu'ils contrôlent. Donc, si vous voulez, ils sont sur le rebord de la cuvette. Et depuis les montagnes, avec le désert au milieu, vous pouvez y déployer une ligne de chars et contrôler la zone. Mais dès que vous les retirez, vous ne la contrôlez plus. Ce n'est pas comme si vous obteniez un véritable atout militaire.

Ils tiennent donc les hauteurs stratégiques, surtout dans le nord, où ils entrent dans la ville. Et aussi plus au sud, même si le terrain y est plus plat, près du golfe d'Aden. Mais cette zone, ils la contrôlent. Ils commencent à avancer dans les trois provinces qui constituent, si vous voulez, les régions méridionales de l'Arabie saoudite. Des régions que l'Arabie saoudite a prises au Yémen en mille neuf cent trente-quatre, qu'elle a expropriées. Mais elles sont très directement liées aux Houthis. Il y a des liens tribaux avec les Houthis. Les Houthis y sont donc déjà à l'œuvre. Je ne sais pas exactement comment cela se déroule sur le terrain. Mais, si j'ai bien compris, ils y progressent encore.

Alors, où cela mène-t-il ? Eh bien, les objectifs des Houthis sont évidemment de mettre fin au blocus, de lever le siège, y compris le siège de l'aéroport. Et l'Arabie saoudite, je crois, leur a proposé une sorte de cessez-le-feu temporaire. Mais ils disent non. Les Houthis disent : non, nous voulons mettre fin à ce conflit, complètement. Tout doit être réglé. C'est très semblable, si vous voulez, à ce qui se passe avec l'Iran. Ils disent : non, nous n'allons pas nous contenter d'une solution temporaire. Il faut régler cela correctement. Et bien sûr, je pense que ce serait une humiliation trop grande pour que M B S puisse l'envisager. Donc, cela ne va probablement pas se produire. Par conséquent, nous allons voir... enfin, nous constatons déjà une escalade, même ce soir.

Je veux dire, ça atteint à peine la presse occidentale. Ça y arrive, mais on en parle très peu. Pourtant, l'escalade est bien en cours. La seule chose qui pourrait se produire, c'est que... et je crois que c'est ce que je commençais à dire... je pense que Trump ne sera pas très enthousiaste à l'idée d'intervenir. D'abord, parce qu'il sait qui sont les Houthis et qu'ils constituent une force redoutable. Ensuite, je pense qu'il comprend que ce problème ne peut pas être résolu par la seule puissance aérienne. Ils ont essayé, et ça ne marche pas. En général, tout ce que cela fait, c'est tuer beaucoup d'enfants et de civils au passage, sans modifier en rien la situation stratégique.

Je pense que, troisièmement, quelle que soit la raison d'intervenir, s'ils décidaient d'y aller ou de s'impliquer directement, cela ferait encore augmenter le prix du pétrole. Et cela entraînerait une nouvelle hausse de l'inflation. Et le troisième élément, je pense, c'est... enfin, qu'est-ce qu'ils feraient ? Tout le monde continue de dire ça, vous savez, mais sans donner la moindre indication claire de ce qu'ils pensent ou de ce qu'ils veulent dire. Ils disent : « Oui, eh bien, vous savez, l'Amérique doit intervenir et soutenir Mohammed ben Salmane. » Mais comment ? Comment ? Qu'est-ce qu'ils feraient, au juste ? Ce n'est pas facile de chasser de leurs montagnes des tribus montagnardes aguerries. Pour faire ça, il faut de l'infanterie. On ne peut pas vraiment le faire uniquement avec la puissance aérienne.

Et il faudrait déployer beaucoup de soldats sur le terrain, des soldats américains. Or, dans les zones montagneuses, ils seraient clairement très désavantagés face aux Houthis. Donc, pour toutes ces raisons, je pense que Trump hésite. Parce que cela voudrait aussi dire élargir la guerre, et ce ne serait pas bon pour les élections de mi-mandat. Il y a déjà la guerre avec l'Iran. Il y aurait un nouveau front, la guerre en Arabie saoudite. Rien de tout cela ne donnerait une bonne image à l'approche des élections de mi-mandat. Donc, je pense qu'il hésite. Cela ne veut pas dire qu'il ne fera rien. Je ne sais pas quoi. Car l'alternative, pour lui, ce serait de voir MBS s'effondrer et perdre le contrôle de la situation en Arabie saoudite. Et ce ne serait pas bon pour lui non plus. Donc, sur l'Arabie saoudite, il est pris entre le marteau et l'enclume.

Quel que soit son choix, il risque de ne pas lui être favorable pendant la période électorale. Le calcul de Netanyahu est un peu différent. Netanyahu voudrait absolument que l'Amérique intervienne, et il l'a dit explicitement ces derniers jours. Netanyahu a déclaré, vous savez, que notre objectif est la destruction totale de l'Iran. Ils doivent être entièrement détruits. C'est eux ou nous, et nous devons l'emporter dans cette guerre. Mais nous devons mener cette guerre jusqu'au bout, jusqu'à ce que l'un des deux camps soit détruit. Là encore, ce n'est pas exactement un message séduisant pour son propre électorat. Mais ce qu'il fait, en quelque sorte, pour essayer de pousser Trump à avancer, c'est de laisser entendre qu'Israël pourrait se joindre à Riyad contre Ansar Allah.

Mais encore une fois, c'est la même question. Vous savez, ils disent : « Bon, eh bien, on va envoyer des agents du renseignement et quelques avions de ravitaillement. » À quoi servent les agents du renseignement ? On sait tous où ils sont. Ils sont dans les montagnes qui entourent le pays. Ils sont aux frontières de l'Arabie saoudite. Ils remontent le long des frontières orientales, parce qu'ils ont aussi le soutien des ismaéliens et des zaidites de ce côté-là du pays. Donc tout le monde sait où ils

sont, mais qu'est-ce que vous allez faire à ce sujet ? Et les Israéliens, enfin, reconnaissent en privé qu'ils ne savent rien du commandement d'Ansar Allah. Qu'ils ne savent pratiquement rien.

Vous vous souvenez qu'à un moment, ils ont éliminé tout le cabinet. Les Américains l'ont bombardé et, alors que le cabinet était réuni, tous ses membres ont été tués, comme ça. C'était une frappe de décapitation, et pourtant les Houthis continuent d'avancer. Alors, je ne vois pas vraiment ce qu'Israël peut faire. Ils ont bien des agents du renseignement israélien qui opèrent à Riyad, avec le CENTCOM, les forces américaines du CENTCOM présentes sur place. Ils sont donc là. Apparemment, certaines personnes qui se sont rendues à Riyad ont été choquées de constater que les Israéliens assistaient à toutes les réunions de renseignement qui s'y tenaient. Mais ils sont là. En revanche, ce qu'ils vont faire, c'est une autre question.

#Danny

Oui, ça, c'est certain. Vous savez, Alistair, il y a aussi des informations selon lesquelles — je ne sais pas si vous l'avez vu — un porte-conteneurs transportant plus de deux mille cinq cents conteneurs a heurté une mine navale. Et des sources de renseignement en accès libre indiquent qu'on peut voir, sur des images, ces conteneurs couler jusqu'au fond du détroit d'Ormuz. Or, c'est l'un des plus grands porte-conteneurs. Pourtant, cela continue de se produire.

Soit l'Iran frappe ces navires, soit il reste, semble-t-il, des mines dans le détroit d'Ormuz, le long de cette route que l'Iran avait dit vouloir fermer. C'est ce qu'on appelle, entre guillemets, le « corridor sud », le long des côtes omanaises. Qu'en pensez-vous ? Et concernant les États-Unis, et Israël en particulier, jusqu'à quel point est-il viable de continuer ainsi ? Les exportations de pétrole via le détroit d'Ormuz, et plus largement depuis la région, ont considérablement chuté, y compris au cours des deux dernières semaines seulement, depuis que l'Iran a déclaré vouloir montrer, en substance, aux États-Unis qu'ils ne contrôlaient pas, en réalité, le détroit. Quel est votre avis là-dessus ?

#Alastair Crooke

Eh bien, je pense vraiment, en regardant les photos, que ce grand porte-conteneurs a heurté une mine. On voit l'explosion se produire, en quelque sorte, sous la poupe, puis remonter et jaillir vers l'extérieur. Ce n'était donc pas un missile qui l'a frappé. C'était une mine sous le navire. Et les Iraniens ont dit très clairement qu'ils avaient miné les chenaux non autorisés. Il y a eu un grand débat sur Internet entre ceux qui affirment que non, non, en réalité, les Américains ont réussi à faire sortir des millions de barils de pétrole par jour, et d'autres qui disent : eh bien, regardez ces images.

Enfin, nous avons des images qui montrent que, comme je le disais, hier, en une seule journée, six pétroliers ont été touchés. Certains sont en feu. Trois d'entre eux, je crois, ont fait demi-tour. Enfin, ce n'est pas inventé de toutes pièces. En revanche, ces histoires de millions de barils de pétrole qui transiteraient, quelles en sont les preuves ? Que disent-ils pour le prouver ? Car la plupart de ces pétroliers ont leurs transpondeurs désactivés, de sorte qu'on ne peut pas les identifier. Alors, ils

disent : « Oh, ça vient d'images satellites. » Mais de quelles images satellites ? Parce qu'en réalité, il est très difficile d'obtenir les images satellites de cette zone, qui sont généralement classifiées.

En période de conflit, les gouvernements et les entreprises ne diffusent pas ce genre d'images, pour des raisons évidentes. Donc, je ne sais pas d'où cela vient. Et je pense qu'une grande partie de tout ça a été orchestrée par le Trésor américain et le département du Commerce, pour tenter de manipuler le prix du pétrole. Nous savons tous, désormais, que le prix du pétrole est régulièrement manipulé par des publications sur Truth Social, puis par des annonces affirmant que les Iraniens sont sur le point de capituler et qu'ils cherchent désespérément une solution. Tout cela n'est que du non-sens et du bruit médiatique. Le mieux est de l'ignorer. La réalité, c'est qu'il n'y a pas de véritables négociations.

C'est vrai que les Américains ont laissé entendre qu'ils pourraient accepter certaines des conditions préalables, parmi les sept conditions posées par l'Iran. Mais, d'après ce que j'ai entendu, la réponse iranienne a été : « C'est totalement inacceptable, et nous ne l'acceptons pas. » Du point de vue iranien, rien n'avance donc dans les négociations. Soit vous acceptez les sept conditions dans leur intégralité, soit il n'y a pas de négociation. Et, pour l'instant, il n'y a pas de négociations. Et je pense que l'objectif des discussions sur une invasion des États voisins, ou d'autres États du Golfe, s'inscrit dans la même stratégie : faire pression sur Trump à l'approche de ces élections. Pas seulement faire pression sur lui, mais menacer concrètement sa position dans les sondages. Cela pourrait très mal tourner pour lui, et le placer face à un dilemme extrême : s'il en fait davantage contre l'Iran, sa position dans les sondages pourrait encore se dégrader.

Donc, en gros, l'Iran resserre l'étau sur Trump. Et il le resserre sur le passage du pétrole, parce que toutes ces histoires étaient en grande partie fausses. Oui, des navires sont bien passés, mais beaucoup d'entre eux... enfin, certains avaient payé. Autrement dit, des États du Golfe avaient même acheté le droit de faire passer l'un de leurs navires par le corridor iranien autorisé. Et ces passages ont été présentés comme la preuve que, vous savez, certains avaient été très malins, qu'ils avaient réussi à se faufiler à travers le détroit. Pas du tout. Ils avaient simplement payé. Et d'autres navires se dirigeaient vers l'Asie, et leur passage était payé par la Chine, ou peu importe. Donc, voilà ce qui se passait.

Certains de ces navires ont réussi à passer par le détroit. La plupart ont pu le faire parce que l'Iran les y a autorisés. Ils ont un peu relâché les restrictions au moment où les Chinois rencontraient Trump aux États-Unis, quand Xi était là, afin de ne pas avoir, disons, un mauvais décor en arrière-plan. Mais maintenant, ils ont resserré les règles. Et comme on peut le voir, voilà le résultat : des navires en feu. Le coût des navires est tout simplement astronomique, comme on dit. Rien que pour en louer un, même s'il ne va pas vers Hormuz, s'il fait la route des États-Unis vers la Chine. Je veux dire, le coût est énorme. Et tout cela va se répercuter sur ce que nous achetons dans les magasins.

#Danny

Alistair, il y a ce reportage dans le Wall Street Journal. Dropsite News l'a commenté. Ils ont dit ceci. Selon le Wall Street Journal, Ansar Allah chercherait à fabriquer sa propre version du missile balistique iranien Khyber Shekan, en utilisant des pièces fabriquées en Chine. Vous savez, dans cet article — comme il est réservé aux abonnés, je ne l'ai pas consulté — ils disent que l'Iran a apporté beaucoup de soutien durant les années qui ont précédé le renforcement d'Ansar Allah. Et maintenant, la Chine les aiderait en leur fournissant les pièces dont ils ont besoin pour développer encore davantage cet arsenal de missiles balistiques. Quelle est votre réaction à cela ? Il y a toutes sortes de débats. Je pense que le simple fait que ces débats existent montre à quel point Ansar Allah est devenu une force importante, et véritablement puissante. Mais qu'en pensez-vous ? Et que pensez-vous, en particulier, de ce type de révélations ?

#Alastair Crooke

Vous savez, je pense qu'il faut accueillir tous ces rapports avec une très grande prudence, parce qu'en réalité, les gens ne savent pas. Et s'il y a des personnes, au sein des services de renseignement, qui les font fuir, elles le font dans leur propre intérêt. C'est intéressé. Ce n'est pas pour que nous soyons tous mieux informés de la situation. Donc, je pense qu'il faut traiter tout cela avec une extrême prudence. Cela étant dit, je dirais qu'il est vrai que les missiles d'Ansar Allah ont fait preuve d'une bien plus grande précision ces derniers temps. Aujourd'hui, les gens l'attribuent à toutes sortes de facteurs : peut-être de nouveaux équipements techniques, ou peut-être l'utilisation d'une intelligence artificielle dans le cloud, pour que leurs missiles puissent frapper avec plus de précision.

Je veux dire, toutes sortes de rumeurs circulent. Je pense qu'il faut simplement les ignorer. Regardez ce qui se passe sur le terrain. Regardez les faits, et vous verrez que c'est vrai. Il s'est passé quelque chose chez les Houthis. Et je pense que cela se voit en parallèle de ce que j'ai dit au début de cet appel. J'ai dit que l'Iran, depuis quelques jours, quatre ou cinq jours, testait de nouveaux systèmes de missiles sur son territoire, pour tenter de les intégrer à son système plus large de radars et de missiles. Bon, je ne sais pas d'où ils viennent. Enfin, selon les informations, il s'agit d'un nouveau mécanisme de défense aérienne envoyé par la Chine. Il a un nom.

Je ne sais pas ce que c'est. Oubliez ça. Mais vous savez, dans ce genre de cas, la preuve est dans les résultats. Est-ce que ça va marcher ? Est-ce qu'il y a eu une avancée ? Eh bien, je pense qu'avec Ansar Allah, oui. Leur succès, leur précision, et leur capacité à éviter les intercepteurs aériens utilisés contre eux, tout cela est démontrable. Il y a donc une amélioration à ce niveau-là. En Iran, j' imagine qu'on va voir la même chose. L'Iran fait très attention à ne pas dévoiler toutes ses cartes en même temps. Ils les gèrent avec beaucoup, beaucoup de prudence, et ne permettent leur utilisation que lorsque le moment est opportun et qu'un certain bénéfice est attendu.

Je ne pense donc pas qu'on va nous montrer, à ce stade, tout ce que les Iraniens possèdent, ni toutes leurs capacités. Mais c'est possible, bien sûr, à mesure que la situation s'aggrave. Dans une certaine mesure, je dirais que les Iraniens cherchent aujourd'hui à provoquer Trump. Littéralement, à le provoquer, à faire pression sur lui et à l'humilier, pour le pousser à faire quelque chose d'

irrémédiable. Ce qui, selon leurs calculs, finirait par leur profiter. Donc, nous verrons bien. Allons-nous assister à quelque chose de majeur ? C'est toujours possible. Trump a évoqué les armes nucléaires à l'Assemblée générale, et d'autres en ont également parlé : des armes tactiques ou des armes conventionnelles.

C'est possible. Mais il est très difficile, en réalité, d'identifier une cible dont la destruction changerait l'équilibre stratégique de cette guerre. Vous savez, vous pouvez en larguer une sur une ville, ou quelque chose comme ça, mais vous ne tuez que les habitants de cette ville. Vous ne changez pas forcément tout l'équilibre stratégique de la guerre. Donc, franchement, je ne sais pas. Et même au sein du Pentagone, certaines personnes s'opposent à l'usage d'armes nucléaires. C'est clair. Il y en aura. Alors, je ne sais pas quelles armes ils pourraient utiliser pour faire basculer l'équilibre. Mais l'arme principale de l'Iran et d'Ansar est déjà visible. C'est l'inflation que nous ressentons tous.

Cela tient au fait qu'il risque d'y avoir un rationnement du diesel pour les personnes qui ont des voitures diesel, et d'autres mesures de ce genre en Europe. Les stocks sont tombés à zéro, et personne ne s'y était préparé. Les Européens n'ont pas vraiment préparé les gens, ni averti que cela arrivait. Ils ont simplement rejeté la faute, d'abord... Et Trump a rejeté la faute, lui aussi, d'abord sur la guerre en Ukraine, en disant que les Ukrainiens endommageaient les raffineries en Russie. Alors que cela n'a eu qu'un effet marginal, voire aucun, sur l'équilibre global. Oui, la Russie produisait une certaine quantité de diesel et en exportait une certaine quantité. Mais cela n'aurait pas changé la situation des stocks. Je veux dire, nous, l'Occident dans son ensemble, nous consommons chaque jour une énorme quantité de diesel. Et, à l'heure actuelle, elle n'est pas remplacée.

#Danny

Vous savez, Alistair, selon certaines informations, Pete Hegseth et le CENTCOM — j'imagine que ça veut dire Bradley Cooper — seraient, à l'heure actuelle, les principaux partisans d'une reprise des attaques contre l'Iran. Alors que nous arrivons à peu près aux dix dernières minutes, je me demande quelle est votre réaction à ces propos de Trump. C'est assez intéressant qu'il fasse ce genre de déclarations lors d'un meeting de campagne, compte tenu des sondages actuels sur la guerre en Iran. Mais voici ce qu'il a dit en Alaska.

#Donald Trump

Il y a longtemps, votre pays était mort. On n'a jamais pensé qu'il avait la moindre chance. Eux non plus. Ils nous ont manqué de respect. Ils se sont moqués de nous. Ils ne rient plus, maintenant. Aujourd'hui, ils disent : « Monsieur, vous êtes le pays le plus en vue du monde. » Oh, attendez de voir ce qu'on va faire à l'Iran. On va leur faire un sale coup. Ils attendent, c'est tout. Ils attendent. Attendez de voir ce qu'on va faire à l'Iran. On l'avait presque. On en avait assez. Mais, vous savez, ça n'a pas d'importance. Le plus important, c'est qu'ils n'allaient pas avoir l'arme nucléaire. Et ils ne l'auront pas. C'est enterré sous des milliers de tonnes de roche.

#Danny

Donc, les États-Unis en ont eu, soi-disant, et attendez de voir ce qui va se passer. Mais, de manière générale, aux États-Unis, l'ambiance n'est pas favorable à ce type de discours. Et pas seulement au discours : à toute action potentielle qui pourrait le soutenir, maintenant ou à l'avenir. Quelle est donc votre réaction à cela ? C'est une approche intéressante de la part de Trump. Comment la voyez-vous ?

#Alastair Crooke

Il y a quelque chose qui m'inquiète un peu dans cette sorte de duo qui se joue. D'un côté, vous avez Netanyahu, en Israël. Et récemment, il a déclaré : « Oh, de nouveaux renseignements indiquent que les Iraniens préparent une arme, une arme nucléaire. »

#Donald Trump

Nous avons de nouveaux renseignements.

#Alastair Crooke

Ce qui est intéressant, c'est que, vous savez, si vous regardez la presse israélienne, en hébreu, et d'autres sources, vous verrez que les militaires et les experts de la sécurité rejettent catégoriquement cette idée. Ils disent qu'il n'y a aucune preuve de cela. Netanyahu ment. Mais il continue de le répéter. Et puis, lorsqu'il affirme que l'Iran se rapproche de l'arme nucléaire, Trump répond : « Qui plus est, nous veillerons à ce qu'ils n'aient jamais l'arme nucléaire. L'Iran n'aura jamais l'arme nucléaire. L'Iran n'aura jamais l'arme nucléaire. » Et cela m'inquiète quelque peu, compte tenu de ce qu'il a dit à l'ONU. Vous savez, qu'il pourrait bientôt devoir prendre cette décision difficile : celle d'anéantir l'Iran.

Parce que, vous savez, aujourd'hui, tout est permis. On ne sait jamais ce que les gens vont choisir de faire, ou de ne pas faire. Enfin, nous n'avons plus de limites. Nous n'avons plus de cadre juridique. Nous n'avons plus de cadre éthique. On a l'impression que, aussi inhumaine et aussi insensible qu'une action puisse être, aujourd'hui, c'est acceptable de la commettre. Donc, je suis un peu... vous savez, je constate simplement cette sorte de duo qui se joue entre eux deux. Est-ce que cela veut dire quelque chose ? Eh bien, avec Trump, on ne sait jamais. Comment savoir ce qui... vous savez, si jamais quelque chose se produit ? Je pense tout de même que, pour Netanyahu, c'est plus sérieux, d'une certaine manière. Enfin, vous savez, Trump fera soit un meilleur, soit un moins bon score à ces élections. Nous le saurons bien assez tôt.

Mais pour Netanyahu, vous savez, s'il perd les élections, il risque d'aller en prison. Et puis, pour lui aussi, l'Iran est central. Toute sa vie a été consacrée à la nécessité de détruire l'Iran. Dans son livre, il insiste largement sur l'idée que l'Iran est la cible qu'Israël doit détruire, que c'est une question

existentielle. Je pense donc qu'il faut faire attention à ne pas simplement dire : bon, vous savez, ce ne sont que des rododendros de Trump et de Netanyahu. C'est peut-être le cas. Je l'espère sincèrement. Mais je ne pense pas que... comme je le dis, nous vivons aujourd'hui dans un monde géopolitique totalement anarchique, où les gens sont prêts à tout si cela peut servir leurs intérêts.

Je pense donc qu'il faut être prudent à ce sujet. Mais, tout bien considéré, on revient à la même question. Que ferait-on d'une arme nucléaire ? Je pense qu'on pourrait essayer d'en larguer une sur la montagne de Pickaxe. Ce serait sans doute la cible la plus plausible. C'est une immense montagne de granit. La bombe rebondirait probablement dessus. Elle ne la détruirait pas. Les installations que l'Iran abrite à l'intérieur se trouvent à mille mètres sous la surface. Mais, enfin, j' imagine qu'on pourrait la larguer, faire une grande démonstration, avec des images, des vidéos, et Trump assis dans la Situation Room, à regarder la télévision pendant qu'Obama largue cette bombe sur la montagne de Pickaxe.

Mais même si cela n'a absolument aucun effet — ce qui sera probablement le cas, parce que, comme je le dis, une montagne de granit est très difficile à bombarder, même avec une bombe nucléaire. Donc, même si cela ne produit aucun effet, ce pourrait être le moyen pour Trump de dire : « Vous voyez, je l'ai fait. Ils n'auront jamais d'arme nucléaire. » Même si c'est complètement à côté de la question, parce qu'on ne sait toujours pas où se trouvent quatre cent trente kilos d'uranium enrichi. Ils sont cachés. Trump essaie toujours désespérément d'arriver au point où il pourrait négocier leur remise sous contrôle américain. Mais je ne crois pas que l'Iran va céder ce levier à Trump.

#Danny

Ma dernière question pour vous, Alistair, est la suivante : les choses sont-elles devenues à ce point cyniques ? Pensez-vous qu'en ce moment, les États-Unis et Israël, mais surtout Israël, attendent les résultats de dernière minute des élections en Iran pour lancer ensuite une sorte de frappe ou d'opération qui pourrait les repousser ? Parce que, comme vous l'avez dit plus tôt, les résultats sont très serrés. Pensez-vous que ce soit le calcul qui explique tous ces discours, ce renforcement des moyens et ces menaces dont on entend parler tout au long de ce mois, alors que, jusqu'ici, cela en est resté là ?

#Alistair Crooke

Je ne suis pas vraiment la personne la mieux placée pour répondre efficacement à cette question, parce que, d'abord, il faut attendre de voir. Mais il est tout à fait possible qu'il perde à la fois la Chambre des représentants et le Sénat. Par « perdre », j'entends perdre la majorité. Or, pour le Sénat, ce serait vraiment important. Est-ce que cela voudrait dire que, par exemple — ce qui n'est pas arrivé jusqu'ici — il ne pourrait plus simplement ignorer complètement le Congrès ? Trump a fait ce qu'il voulait. Il a mené une politique de guerre contre l'Iran. Il a imposé des droits de douane. Il a fait, en somme, à peu près tout ce qu'il voulait. Et il n'y a eu absolument aucun retour de bâton de

la part du Congrès, aucune contestation. Est-ce qu'un mauvais résultat aux élections de mi-mandat changerait cela ? Est-ce que ça rendrait plus difficile pour lui de mener une guerre sur cette base ?

C'est difficile à dire parce que, comme je le dis, il faut quelqu'un qui comprenne les subtilités juridiques. Mais je pense que le nouveau Congrès n'entrera pas réellement en fonction avant la fin décembre. Je ne sais pas, peut-être début décembre. Mais enfin, il y aura une période pendant laquelle il n'y aura aucune opposition au Congrès. Donc oui, c'est possible. Mais dans quelle mesure, s'il y a eu un changement à la Chambre des représentants et au Sénat, y aura-t-il une véritable résistance ? Je ne sais pas, et j'en doute un peu. Je pense qu'il passera tout simplement outre le Congrès s'il décide de faire quelque chose contre l'Iran. Mais je dis que ce sera une victoire à la Pyrrhus, et je tiens à ce que ce soit très clair.

Ce sera une victoire à la Pyrrhus, pour cette raison. L'Iran, s'il est attaqué, même avec une arme nucléaire, dispose d'un système de seconde frappe, un système de « main morte ». Toutes ses villes de missiles, réparties dans les différentes provinces iraniennes, disposent d'une structure et d'instructions destinées à leurs commandants. Si toute la chaîne de commandement venant de Téhéran est perdue, si les communications sont coupées, alors l'attaque contre Israël se poursuivra. Autrement dit, si l'on imagine que Trump va détruire, anéantir — comme il l'a dit — l'Iran, alors, du même coup, il condamne aussi Israël à l'anéantissement.

#Danny

Eh bien, Alistair, c'était une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que le Substack Conflicts Forum, que vous avez créé, se trouve dans la description de la vidéo ci-dessous. Alors, tous ceux qui ont regardé aujourd'hui devraient y aller après l'émission, cliquer et soutenir votre travail, tandis que vous suivez ces évolutions. Et puis, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Ça aide à promouvoir l'émission dans l'algorithme de YouTube. Je serai de retour demain, le quinze octobre, à treize heures, heure de la côte Est des États-Unis, avec Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson. Merci au nouveau membre qui vient de nous rejoindre, et merci à tous ceux qui ont modéré le chat aujourd'hui, et bien sûr à tous ceux qui ont regardé. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Alistair, avez-vous quelques derniers mots avant que je mette fin au direct ?

#Alastair Crooke

Non, je crois que c'est tout.

#Danny

Très bien. Merci beaucoup, et merci à toutes celles et tous ceux qui nous regardent. Je vous retrouve demain, le quinze octobre. Au revoir.